

Notes / dernier extrait du chapitre "Des Cannibales"

- Montaigne termine par une phrase qui est pleine d'ironie. Cette phrase vient déconstruire le propos de tout le chapitre. On ne peut pas s'empêcher de se demander si finalement cette pointe finale d'humour ne lui permet pas de se détacher de son propos, d'être pessimiste et de ne pas trop insister. Les derniers mots (la péroration) doivent emporter la conviction or Montaigne choisie de ne pas rappeler sa thèse et de dire l'opposé. Il termine donc avec légèreté.

Sarcasme = polémique et attaque personnelle

Ironie = engage une relation de connivence avec le lecteur (entente, complicité), elle suppose que le lecteur adhère au propos, elle demande une distance critique parce qu'il y a une superposition de plusieurs voix (voix de la société européenne ici). Elle suppose de supprimer guillemets et marque de distance pour superposer les "voix". Cette distance doit être rétablie par le lecteur. L'ironie est donc fondamentalement polyphonique.

- C'est la première fois que Montaigne introduit la voix des cannibales et leur fait parler des Européens. Il leur donne la parole pour leur jugement (retourner le miroir). Il a fini sa thèse et leur donner la parole donne de l'importance à son propos.

Un texte argumentatif ne se découpe pas, mais se compose (un texte est un ensemble). Il est donc important ici chez Montaigne d'en identifier les mouvements, la progression, mais aussi les digressions de sa pensée (et ce pour tout texte, pas seulement dans l'argumentation).

- Mouvement 1 : Poser un décor ("trois d'entre eux" à "le roi y était" p.31)

Il ouvre une digression à partir "d'ignorant" sur le terrible avenir des Cannibales et une deuxième à partir de "bien misérable" qui se referme à "le nôtre". Le premier mouvement campe le décor. Ils sont à Rouen.

- Mouvement 2 : échange roi/cannibales (de "le roi parla à eux lgtps" p.31 à "mis le feu à leurs maisons" p.32)

Propos des cannibales qui mettent au premier plan l'égoïsme des Européens. Les cannibales soutiennent le discours de Montaigne tout au long de sa thèse. Montaigne récuse l'ethnocentrisme (se servir de sa société pour juger toutes les autres). Il rêve d'une possibilité de réfléchir à autrui. Il rêve donc de l'impossible : penser à l'autre en faisant abstraction de soi et de ce qu'on connaît. On approche ainsi de la voie de la raison. Montaigne rêve un mode de jugement idéal.

- Mouvement 3 : (de "je parlais à l'un d'eux fort lgtps" à la fin p.32)

un autre mouvement qui s'attache à la réalité : les questions de Montaigne sur la conversation qu'il a eue avec eux sont fines et viennent tempérer le dialogue ouvrant une brèche vers la voie de la raison. + ironie en haut

Montaigne fait référence à la première venue des Cannibales en France en 1550. Montaigne les aurait rencontrés en 1562. Or 1562 = début des guerres de religion jusqu'en 1598 (édit de Nantes). En 1562 Rouen vient d'être reprise par les catholiques face aux protestants. Le roi vient en tant que chef de guerre.

Dès la première rencontre avec les cannibales, M s'autorise une digression = pas anodin: c'est donc moins le souvenir passé de cette anecdote que l'avenir, et les

conséquences de cette rencontre entre les Européens et les cannibales. M ne cesse de creuser cette digression (une parenthèse dans la digression) pour mieux montrer l'avenir funeste des cannibales.

Dichotomie entre civilisation européenne et cannibale (repos, douceur/commerce, connaissance, ruine, corruption): M associe le désir de connaissance au malheur; opposition avec le début du XVI^e siècle, et les courants humanistes, qui tendent à croire que l'humanité s'élèvera avec la connaissance.

"On leur fit voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville." Ironie de la part de M, car Rouen vient de sortir d'un siège des catholiques pour reprendre la ville; c'est le roi qui souhaite montrer sa ville, et c'est donc une forme de vanité de ça part." regardez comme nous vous sommes supérieurs, vous qui n'êtes même pas vêtus!" = discours asymétrique: le roi veut entendre de la bouche des cannibales que les Européens sont supérieurs.

La réponse des cannibales: 1) elle n'est pas l'admiration qu'escomptait le jeune roi 2) elle est construite, car structurée en 3 parties = équilibre et construction dans la pensée ET DONC dans la civilisation des cannibales; M restitue même les liens logiques de leur discours: "en premier lieu, secondement" 3) les cannibales dénoncent le paradoxe politique du roi-enfant. Les cannibales jugent en fonction de ce qu'ils sont, soit des êtres restés très proches de la nature: un chef doit être adulte. Ils dénoncent aussi un autre paradoxe social, que leur innocence leur permet de voir: les pauvres et les riches. En retranscrivant le discours des cannibales au discours indirect libre, M fait ce discours sien.

Parenthèse sur le langage des cannibales, qui traitent les hommes en "moitié" = on sait déjà que M s'intéresse bcp au langage et à leur force, avec les précédentes réflexions sur les mots "barbare" et "sauvage": souligné cette spécificité d langue valorise les cannibales; d'autre part, on peut retrouver dans cette appellation des hommes comme moitié d'eux-mêmes le commandement du christ qui dit "aimez-vous les uns les autres"

Le fait que M relève que les cannibales trouvent étrange (euphémisme de prudence, pour ne pas vexer le roi?) qu'il y ait une telle inégalité, permet, implicitement à M de dire qu'il trouve ces inégalités scandaleuses.

Le discours de la servitude volontaire de La Boétie est en filigrane de ce texte.

Selma: c'est à la fin du récit que M a un échange avec un chef cannibale; "je parlais à l'un d'eux fort longtemps": l'insistance de M sur la longueur de la discussion montre l'intérêt qu'il porte à l'échange (plus qu'à la connaissance). L'adverbe "fort" vient différencier la discussion M/cannibales et Roi/cannibales: pour le roi, cette discussion n'est qu'un "échange" au sens premier = un échange commercial, qui plus est asymétrique. Échange entre M et le cannibale = pas asymétrique: Michel éprouve une réelle curiosité.

Discussion, par l'intermédiaire d'un "Truchement", censé être savant, mais ne parvenant pas à retranscrire les idées de Michel dans la langue des cannibales: "il était si empêché à recevoir mes imaginations par sa bêtise que je n'en pus tirer rien qui vaille." La discussion, qui devrait être la plus directe, conserve un écran, celui de la bêtise, bêtise qu'on retrouve dans la dernière phrase de l'extrait.

"(Car c'était un capitaine et nos matelots le nommaient roi)": parenthèse pour amorcer la comparaison qui va suivre avec le modèle de la société européenne: les matelots

comprennent que le chef est forcément roi, et ne peut pas seulement être un capitaine, soit un chef en temps de guerre.

- Le capitaine n'exerce un pouvoir qu'en temps de guerre
- Le roi est adoré, respecté, et craint, et règne en monarque absolu, H24, de son couronnement à son décès

Le truchement ne comprend pas les idées de Michel peut-être parce que les mots qu'ils utilisent pour parler aux Cannibales n'ont pas d'équivalent en français, et vice-versa. Accéder à l'autre par les mots implique une méfiance vis-à-vis des mots: Michel dit implicitement que la vérité n'est pas dans les mots.

Michel décline sa question sous trois aspects:

- marcher le premier à la guerre, quand le roi de France resterait bien à l'abri: pour préserver le roi et sa dynastie, il est sacralisé et protégé au maximum, lui qui devrait être un chef de guerre.
- Le fait que le capitaine soit suivi à lui seul par 4 ou 5000 hommes: il est puissant.
- L'autorité du capitaine, hors temps de guerre, reste le respect que lui marquent les populations en lui assurant sa mobilité.